



SELON JOY

UN FILM DE CAMILLE LUGAN



BARNEY PRODUCTION présente

SELON JOY

UN FILM DE CAMILLE LUGAN

LE 24 DÉCEMBRE AU CINÉMA

FRANCE - 2025 - 86 mn - 1.85

DISTRIBUTION

THE JOKERS FILMS
marketing@thejokersfilms.com
16, rue Notre-Dame de Lorette
75009 Paris

PRESSE

Alyssia Renard
arenard@thejokersfilms.com

SYNOPSIS

Dans une ville grise et sans passé, Joy est une jeune femme orpheline qui vit sa foi avec intensité et ne quitte presque jamais son église. Un jour, elle fait la rencontre d'Andriy, un jeune homme qui se fait agresser sous ses yeux. Elle se convainc bientôt que leurs destins sont liés...



ENTRETIEN AVEC CAMILLE LUGAN

POURQUOI AVOIR CHOISI DE PLACER LA FOI AU CŒUR DE VOTRE PREMIER LONG-MÉTRAGE ?

Nous avons tous besoin de croire pour avancer. Qu'il s'agisse de Dieu, d'un idéal politique, d'un rêve personnel... Pour moi, notre humanité appelle en chacun de nous un élément transcendant, qui nous dépasse et nous permet aussi de nous dépasser.

Je n'ai pas été élevée dans un milieu croyant, loin de là, mais je ressens une vraie fibre mystique, et j'ai toujours été fascinée par la profondeur de la foi religieuse. Je voulais traiter cette question complexe à travers un personnage jeune, pour qui la foi constitue une véritable colonne vertébrale. Joy éprouve une connexion très intérieure et personnelle avec Dieu, il n'est pas une présence abstraite pour elle. Mais cette relation « individuelle » lui donne également une force incroyable, qui la pousse à sortir de son église, pour essayer de rendre le monde un peu moins laid. On a tendance à voir la foi comme un carcan. Pourtant elle peut aussi avoir une dimension révolutionnaire et être le détonateur qui nous permet de bousculer l'ordre établi.

VOTRE MISE EN SCÈNE ET LA PHOTOGRAPHIE DU FILM EMPRUNTENT CERTAINS CODES DU FILM NOIR. COMMENT LES AVEZ-VOUS PENSÉES ET QUELLES ONT ÉTÉ VOS PRINCIPALES RÉFÉRENCES ?

J'adore l'épure que permet le film noir. C'est un genre économe, où un regard, un effet de lumière, une silhouette qui disparaît dans la pénombre, se chargent immédiatement d'une puissance évocatrice très forte. En préparant le film, je me suis replongée dans le cinéma d'Abel Ferrara dont j'admire le mélange virtuose de lyrisme et de

noirceur. Je suis également allée puiser dans le cinéma des années 1940, qui a exploré le genre du noir en empruntant à l'expressionnisme : notamment un film magnifique de Carol Reed, *Huit Heures de Sursis*, qui m'a inspirée pour la scène de fuite finale dans le dépôt de containers.

Cependant, je ne voulais pas réemployer ces codes dans le but de « rendre hommage ». Je me suis surtout servie de ces outils pour donner au spectateur un cadre familier... et pouvoir par la même occasion l'emmener dans des territoires plus troubles et inconnus ! Depuis mes courts-métrages, j'attache un soin particulier à créer des atmosphères et je voulais que Selon Joy soit l'occasion d'un voyage réellement déroutant.

VOTRE FILM DÉPEINT DEUX MONDES DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉS, L'UN SOMBRE ET L'AUTRE PORTEUR D'ESPOIR...

Il semble effectivement y avoir deux camps bien séparés dans le film : l'ombre et la lumière, le paradis et l'enfer, l'église du père Léonard et l'entrepôt de Mater... Mais quand on regarde de près, les choses sont plus nuancées. Malgré ses efforts pour prêcher une parole d'espoir, le père Léonard peine à rassembler les fidèles autour de lui, alors que Mater, elle, a réussi à « faire famille » et fédérer autour d'elle un clan beaucoup plus soudé et vivant... Joy et Andriy pensent qu'ils appartiennent chacun à l'un de ces deux camps, mais en réalité, ce sont deux âmes solitaires qui n'arrivent à trouver leur place nulle part...jusqu'à ce qu'ils se trouvent l'un l'autre. C'est cela, le véritable « miracle » du film, qui en fait pour moi une vraie histoire d'amour mystique.



VOS PERSONNAGES SONT ASSEZ TAISEUX ET DIAMÉTRALEMENT OPPOSÉS. POURRIEZ-VOUS NOUS PARLER DE LA FAÇON DONT VOUS LES AVEZ ÉCRITS ET FILMÉS ?

En imaginant les personnages de Joy et Andriy, j'ai très vite eu envie qu'ils éprouvent des difficultés à communiquer de manière « classique ». Non seulement à cause de la langue, mais aussi en raison de leurs tempéraments radicalement différents... C'était très excitant pour moi de me dire que l'évolution de leur relation passerait essentiellement par le non-verbal. Peut-être d'autant plus excitant que j'exerce par ailleurs le métier de scénariste, et qu'on me demande en général d'écrire des films très dialogués !

J'ai beaucoup travaillé avec Sonia Bonny et Volodymyr Zhdanov ce langage du corps : au cours du film, la manière dont ils se touchent n'est pas figée, elle évolue de scène en scène. C'est d'abord du soin, avant de glisser progressivement vers le désir... Au sein de ce dialogue amoureux, j'ai aussi introduit des éléments de gestuelle religieuse, car Joy ressent cet amour comme littéralement sacré.

Quand on passe par d'autres outils que le dialogue, on filme différemment les personnages. La direction d'acteurs et le travail du cadre se focalisent moins sur le scénario. Dans ma mise en scène, j'avais envie de prêter une attention particulière aux visages des comédien.ne.s, que le spectateur prenne le temps de s'attarder, à la manière de tableaux. Et que ces visages deviennent presque, comme dans certains films de Pier Paolo Pasolini ou de Bruno Dumont, des icônes.

COMMENT AVEZ-VOUS TRAVAILLÉ LA MUSIQUE DU FILM POUR COMPOSER SON ATMOSPHÈRE ÉLECTRIQUE ?

Je collabore avec le compositeur Rémi Boubal depuis mon court-métrage *La Persistente* (présenté à la Semaine de la Critique en 2018),

et il fait toujours partie des premiers lecteurs de mes scénarios. En amont des images, nous savions que la musique allait jouer un rôle important pour immerger le spectateur dans l'atmosphère étrange et nocturne de cette ville dépeuplée qui sert de toile de fond à l'histoire. Ensemble, nous avons cherché une couleur particulière, à la fois ténébreuse et envoûtante, qui nous plonge dans un état second. C'est pourquoi nous avons fait le choix de basses très enveloppantes et de tonalités graves, sur lesquelles viennent parfois se greffer des mélodies plus célestes, qui suivent l'évolution de la trajectoire intérieure de Joy.

Pour la scène de la rave party, Rémi m'a fourni des maquettes très avancées avant le tournage, et les comédien.ne.s ont pu danser sur les versions quasi-définitives de cette musique que nous avons imaginée comme la bande-son d'un rituel païen. Nous avons filmé de très longues prises continues, avec la musique en boucle diffusée sur de grosses enceintes. A la fin de cette nuit de tournage, c'est toute l'équipe qui était un peu en transe sur le plateau !

C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE VOUS COLLABOREZ AVEC LA PLUPART DE VOS COMÉDIENS, À L'EXCEPTION DE SONIA BONNY DÉJÀ PRÉSENTE DANS VOTRE PRÉCÉDENT COURT-MÉTRAGE. COMMENT S'EST CONSTITUÉ LE CASTING ?

J'ai écrit le rôle de Joy avec Sonia Bonny en tête, ce qui m'a permis de pousser les curseurs du personnage, car je connaissais déjà la capacité de Sonia à développer un jeu à la fois très intérieur et très physique. Et c'était une boussole d'autant plus précieuse que je savais que Joy serait de chaque scène. Pour le rôle de Mater, j'ai rapidement pensé à Asia Argento, dont le charisme et la palette de jeu me semblaient une évidence vis-à-vis de ce personnage féminin trouble et puissant. Asia s'est emparée du rôle avec beaucoup d'énergie et d'enthousiasme – elle m'a plus tard confié que sa principale référence



avait été... Michael Jackson ! Parce que comme lui, Mater refuse d'abandonner une part d'enfance et qu'elle préfère vivre dans son « Neverland » à elle, entourée de la famille qu'elle a choisie... Pour le reste des rôles, j'ai travaillé avec une directrice de casting, Kenza Barrah, qui a su me présenter des profils de comédiens très variés. La douceur et l'humanité que dégage Raphaël Thiéry m'ont immédiatement convaincue pour le rôle du père Léonard.

Notre plus grand défi a été de trouver notre Andriy... Lorsque j'ai rencontré Volodymyr Zhdanov, j'ai été frappée par sa sensibilité, son instinct de jeu, l'expressivité de son regard... Et cette intuition s'est confirmée quand nous avons fait les premiers essais avec Sonia. Le couple de cinéma fonctionnait sans effort, c'était un moment très émouvant. Volodymyr a été formé à l'art dramatique à Kharkiv. Un an avant le début du tournage, il se trouve encore en Ukraine, en pleine guerre... C'est aussi son expérience de vie qui a donné au personnage d'Andriy une gravité sincère, qu'il aurait été très difficile pour moi d'insuffler à ce rôle avec un autre acteur.

EN QUOI LA VILLE DU HAVRE A-T-ELLE NOURRI OU INFLUENCÉ L'ATMOSPHÈRE GÉNÉRALE DU FILM ?

J'ai découvert Le Havre par hasard, et cette ville a immédiatement excité mon imaginaire. Son architecture brutaliste, ses lignes droites, son climat rugueux... J'ai écrit le scénario en pensant à des lieux précis, notamment l'église Saint-Joseph, construite par Auguste Perret, que l'on découvre dès les premières scènes du film. Le Havre offrait des décors qui permettaient de travailler sur les plans visuel et sonore cette épure que je souhaitais pour le film.

Pourtant, je ne voulais pas filmer la ville de manière documentaire – c'est la raison pour laquelle Le Havre n'est jamais nommée. Pour moi, la ville de *Selon Joy* est un territoire de fiction, une émanation légèrement cauchemardesque, rêvée à partir du Havre...

QUELS SONT VOS PROCHAINS PROJETS ?

En parallèle de mon travail de scénariste, je suis en train d'écrire un deuxième long-métrage comme réalisatrice. *Selon Joy* est un film nocturne, marqué par le froid et la noirceur... Même si ce nouveau projet est encore en cours d'élaboration, une chose est sûre, cette fois j'ai envie d'explorer un territoire... solaire et brûlant !





CAMILLE LUGAN

RÉALISATRICE



©Jean-Michel Sicot

BIOGRAPHIE

Ancienne étudiante en philosophie, Camille Lugan est diplômée en scénario à La Fémis. Elle a co-écrit plusieurs long-métrages et séries (*Ibrahim* de Samir Guesmi, *Le Beau Rôle* de Victor Rodenbach...). Parmi ses derniers projets d'écriture, on compte le prochain long-métrage de Daniel Auteuil (sortie prévue en 2026) et *Glamsquad* (série réalisée par Rebecca Zlotowski pour Amazon Prime, diffusion en 2026).

En parallèle de son activité de scénariste, elle a réalisé trois courts-métrages dont *La Persistente*, présenté à la Semaine de la Critique à Cannes en 2018.

Selon Joy est son premier long-métrage en tant que réalisatrice.

FILMOGRAPHIE

Pas le temps - 2021 (12 mn)

La Persistente - 2018 (22 mn) - sélectionné à la Semaine de la Critique

Karama, Karama - 2014 (29 mn)

LISTE ARTISTIQUE

JOY

SONIA BONNY

ANDRIY

VOLODYMYR ZHDANOV

PÈRE LÉONARD

RAPHAËL THIÉRY

MATER

ASIA ARGENTO

LISTE TECHNIQUE

RÉALISATION

CAMILLE LUGAN

PRODUCTEUR

**SAÏD HAMICH BENLARBI
BARNEY PRODUCTION**

SCÉNARIO

CAMILLE LUGAN & SALVATORE LISTA

PHOTOGRAPHIE

VICTOR ZÉBO

MONTAGE

GRÉGOIRE PONTÉCAILLE

DÉCORS

ARMELLE RABATÉ

SON

**GAËL ELÉON, ALEXANDRE HECKER
& SIMON APOSTOLOU**

MUSIQUE

RÉMI BOUBAL

DIRECTION DE
PRODUCTION

JUDITH ABITBOL

